

— Enfin te voilà !

— Oui, resté toujours décidé à sauver Robert de Marville, en devenant ma femme ? ou le laisserais-tu périr en refusant ?

L'indienne jeta au ciel un regard suppliant.

— Je veux le sauver, répondit-elle.

— Alors suis-moi.

Flour-du-Printemps obéit. Ils se mirent tous deux en route.

Quatre heures s'écoulèrent en chemin.

La jeune fille et son compagnon marchèrent jusqu'à la nuit, suivant les bords du St. Laurent en descendant sa source, il était quatre heures, lorsqu'ils atteignirent leur but.

Un immense rocher s'élevait devant eux.

Voyez cette maison, dit-il, c'est dans son intérieur que le major de Marville est retenu prisonnier depuis longtemps ; mais tu ne peux le délivrer sans que je te donne la secret qui en forme l'entrée ; ainsi promets-moi encore, que tu tiendras ta parole.

— Tu sais que je ne mens jamais.

— C'est vrai ; ainsi va donc.

Il se pencha à son oreille et lui dit quelques mots. Le regard de Flour-du-Printemps s'illumina de joie et agile comme une biche, elle gravit le rocher.

Le sort de Robert était maintenant entre ses mains.

CHAPITRE XXIII

LE DEVOIR DE DIEU.

La chapelle des Ursulines était remplie de monde ; chacun dans un recueillement profond attendait la venue d'une nouvelle vierge qui allait pour toujours se consacrer à son Dieu.

Soudain le silence fut interrompu, par les sons de l'orgue et en même temps une jeune fille, pâle et tremblante, vêtue de blanc, s'avança d'un pas lent vers l'autel.

A son approche un frisson parcourut l'assemblée, en la voyant si jeune et si belle ; avec ses habits de fête dont elle était si dépourvue à jamais.

Un sentiment de tristesse s'empara de tous les cœurs lorsqu'elle s'agenouilla pour dire un adieu suprême au monde.

Deux religieuses s'approchèrent de Géraldine et firent tomber les fleurs qui ornaient sa tête, puis l'une d'elle souleva la chevelure de la jeune fille, qui se trouvait en boucles gracieuses sur ses épaules ; et sous ses cheveux, une mèche tomba.

Un sanglot se fit entendre ; c'était Madelon qui pleurait.

Agénorille près d'elle, une jeune religieuse avait aussi porté son mouchoir à ses yeux.

— Mon Dieu, murmura-t-elle, faites que ce jeune homme, la pauvre enfant, trouve la paix du bon Dieu dans sa tombe.

Déjà les tables d'aux en roulaient du nouveau, lorsque soudain la porte s'ouvrit et un jeune homme s'avança vers l'autel, mais à peine avait-il aperçu Mlle Auricourt, qu'un cri perçant retentit sous la voûte silencieuse.

Géraldine !

A cet appel, une autre voix répondit, suivit d'un gémissement plaintif.

Robert !

Et notre Géraldine s'avancait.

La religieuse, dont nous venons de parler s'élança vers elle et la reçut dans ses bras.

Tout le monde se leva, Pâmentin et de son ombre, mais les religieuses firent immédiatement un mouvement vers Mlle Auricourt dans un appareil d'une vaine, où personne n'était admis.

Tout se retournait à l'exception de la porte.

— Laissez-moi entrer, disait-il, à la porte de la voie Mlle Auricourt.

— Impossible, répondit la supérieure, c'est contre le règlement.

— Il le faut, il le faut, répétait M. de Marville, je ne puis partir sans l'avoir vu ; je dompterai ici jusqu'à demain si vous me refusez. Allez prévenir la supérieure, qu'il faut que je lui parle.

— La supérieure est malade et ne peut recevoir personne.

— Alors celle qui la remplace.

La supérieure hésita, mais voyant Pâmentin qui ne perdait pas les traits du jeune homme, elle consentit à lui accorder ce qu'il sollicitait.

Au bout de cinq minutes, elle revint accompagnée de la religieuse qui avait secouru Géraldine.

Robert s'avança vers elle ; mais il s'arrêta soudain stupéfait ; interdit.

— Mon Dieu, est-il possible d'admettre-t-il.

Et ses bras s'entr'ouvrirent. La religieuse s'y précipita.

— Mon frère !

— Ma sœur !

Tels furent les deux noms qui s'échappèrent de leur lèvres.

— C'est toi, c'est toi chère Alice ; comment se fait-il que je te retrouve ici ?

— Mon frère, mon frère, répétait-elle à travers ses larmes, sans pouvoir en dire d'avantage.

Leur émotion était si grande que pendant plusieurs secondes, ils demeurèrent muets.

Robert reprit le premier.

— Comment se fait-il, que je te retrouve ici.

— Robert, lorsque je fus enlevée d'un milieu de vous, mon père me conduisit au midi de la France, dans un couvent, où il donna l'ordre de ne pas me laisser sortir. Tu peux juger combien fut grand mon désespoir, on me voyait séparée de ma mère et de toi. Cependant au bout de quelques mois je suis parvenue à fuir, on sentant que ma véritable vocation, était de me faire religieuse. Je pris donc le voile et dir adieu au monde pour toujours. Alors mon père vint me visiter et m'apporta l'heureuse nouvelle que puisque j'avais excité ses désirs, je pourrais revoir ma mère. Je le revis en effet. Elle pleura beaucoup en apprenant que j'étais pour toujours au couvent ; néanmoins je parvins à la consoler ; on lui disait que je me sentais heureuse ; et moi-même j'étais si heureuse que je n'avais plus aucun sujet de tristesse. Un an plus tard on m'envoyait ici. Robert je ne croyais pas te rencontrer dans ce pays. Dans toutes ses lettres, ma mère me parle de toi ; ton sort cause toutes ses angoisses ; combien elle sera heureuse en apprenant que tu t'es retrouvé.

— Ah ! ma chère ! dit-il Alice que son fils n'a jamais vu et un seul instant du penser à elle. Pour moi il m'est interdit de lui écrire ; mes lettres seraient interceptées par mon père.

— Dieu permettra peut-être qu'il change, soupira la religieuse.

Après s'être entretenu encore quelques instants de sa famille, Robert dit à sa sœur.

— Alice, je viens d'approuver un grand bonheur en te retrouvant ; mais il est une autre personne qui il faut que je révèle aussi, conduis-moi, je t'en supplie, vers mademoiselle Auricourt nous sommes fiancés.

depuis longtemps
souffrir, il
puisque elle
se remercie
à temps.

— Dieu fait
de celle que

trouvez,
Et la reli
au bout du
fut Gérald
En la vo
par le port